

Politique linguistique et manuels de français dans l'Espagne impériale des 16^e et 17^e siècles

Antonio Gaspar-Galán & Nieves Ibeas-Vuelta
Universidad de Zaragoza (Espagne)

Résumé : Dans cet article, nous analysons le début de l'enseignement du français en Espagne et les motifs des Espagnols pour apprendre la langue française à une époque aussi peu propice que le Siècle d'Or espagnol, celle de l'empire de Charles Quint et de son fils Philippe II. D'un point de vue culturel, c'est le début de l'enseignement du français; d'un point de vue politique et militaire, la France et l'Espagne se disputent la suprématie continentale. À partir du 16^e siècle, on publie en Espagne des vocabulaires et des manuels de toutes les langues péninsulaires, mais aussi de plusieurs langues amérindiennes et orientales. L'espagnol / castillan devient la langue officielle d'un Empire politique et culturel, tandis que le français est la langue des voisins / ennemis.

Mots-clés : français langue étrangère; enseignement du français; Espagne; Siècle d'Or; grammaires du français

Abstract: In this paper, we analyze the early days of French teaching in Spain, and the reasons why Spaniards learned the French language, in a time as inauspicious as the Spanish Golden Age, marked by the Empire of Charles I and his son Philip II. Strikingly, French was beginning to be taught in Spain when the country was at war with France over continental supremacy. From the 16th century on, many books were published in Spain, dealing with Peninsular languages, but also with Native American and Oriental languages. Spanish / Castilian became the official language of a political and cultural Empire, while French was the language of the neighbours/enemies.

Key words: French as a foreign language; teaching French; Spain; Golden Age; French grammar

À partir du 15^e siècle, la concurrence des vernaculaires pour occuper leurs territoires nationaux respectifs et remplacer le latin comme langue des relations internationales en Europe devient de plus en plus « politique », alors que les frontières des pays commencent à se fixer et qu'il existe une sorte de sentiment national unitaire à propos de la langue (ou plutôt une langue officielle « généralement » acceptée)¹.

Pour les puissances européennes issues de l'Empire Romain, la langue a toujours été « *compañera del Imperio* » (la compagne de l'Empire), une partie essentielle de leur entité politique, bien avant que Nebrija ne le déclarât aux Rois Catholiques en 1492 dans la préface de sa *Grammaire de la langue castillane*².

Pour l'Espagne de la Reconquête, de la guerre des religions et des civilisations, c'était tout à fait évident, et le castillan s'impose peu à peu sur l'arabe, mais aussi sur le galicien, sur l'aragonais, sur le catalan, notamment. Cela a été de même pour la France du Moyen Âge : le francien est appuyé du point de vue législatif par Charles VIII (*Ordonnances de Moulin*, 1490 : « les dits et dépositions seront mis ou rédigés en langage françois ou maternel »), par Louis XII (*Dispositions du mois de juin 1510* : elles « seront faites en vulgaire et langage du pays où seront faits »), et surtout par François I^{er} (*Ordonnances d'Is-sur-Tille* en 1535 et de *Villers-Cotterêts* en 1539 : « en langage maternel françois, et non autrement »)³.

¹ Daniel Baggioni, *Langues et Nations en Europe*, Paris, Payot, 1997, p. 94 : « Dans les cas des langues nationales en Europe, [...] la distinction d'une phase langue commune antérieure à celle de langue nationale est pertinente ».

² Elio Antonio de Nebrija, *Gramática de la lengua castellana*, Salamanca, 1492. Prologue à la princesse Isabel.

³ Voir Antonio Gaspar, « El nacionalismo lingüístico en las gramáticas de la lengua francesa de la época del Renacimiento », *Studium Filologia*, 3, 1987, p. 59-70; Antonio Gaspar, « Un ejemplo de política lingüística : la regulación del francés en los siglos XV y XVI », dans M^a Victoria Tomero et Francis Lautre (dir.), *Actas del V Congreso Nacional de lingüística aplicada, El Lenguaje con fines*

Toutes les langues vulgaires connaissent des « défenses » et tous les rois sont conseillés par des écrivains, des linguistes ou des diplomates sur la politique linguistique qu'il faut suivre à l'égard du « langage maternel françoys » à partir de la fin du Moyen Âge : La *Défense et illustration de la langue* de Du Bellay, le *Préambule touchant la noblesse...* de Jean Le Blond, la traduction de *Justin* réalisée par Claude de Seyssel⁴ en constituent autant d'exemples⁵.

Et pour cette première étape, il suffisait de tout rassembler autour du pouvoir royal, un pouvoir de moins en moins contesté. Mais du moment que la langue du roi, de la Cour, devient la langue nationale, le latin n'étant plus un concurrent puissant sur le plan international, juste après la bataille territoriale interne politique et linguistique, voilà que

específicos. Pamplona, Universidad de Navarra, Asociación Española de Lingüística Aplicada, 1988, p. 287-294 à propos du nationalisme et de la politique linguistique en France à cette époque-là.

⁴ Voir Joachim Du Bellay, *La défense et illustration de la langue française*, Paris, Laffont-Bompiani, 1930 (éd. originale 1549); la traduction de l'œuvre de Francesco Patrizzi faite par Jean Le Blond, *Le Livre de police humaine, contenant briefve description de plusieurs choses dignes de mémoire (...) traduit de Latin en François par maistre Jehan le Blond*, Paris, Charles L'Angelié, 1544, qui contient le « Preamble, touchant la noblesse, grace, et tres ancienne dignite de la langue François, qui peult estre une allumette à enflammer toutes personnes gentilles, à soy exercer audict language, & en la doulce faconde, & divine poesie d'iceluy »; et, finalement, *Les histoires universelles de Trogue Pompée, abrégées par Justin, historien, translatées de latin en françois par Messire Claude de Seyssel*, Paris, Vascosan, 1559 (1509 pour le manuscrit).

⁵ Ambrosio de Salazar est très conscient de la diversité linguistique à l'intérieur des pays, tant en Espagne qu'en France : « Sçachez qu'en Espagne c'est ny plus ny moins qu'en France, comme il y a diverses Provinces, aussi il y a diverses langues [...]. En Picardie on parle d'une façon, en Normandie on parle d'une autre, en Bretagne vous sçavez desja combien la langue y est difficile, en Gascogne, comme est une nation qui est sur la frontière d'Espagne, on y dit beaucoup de mots qui tirent comme au langage Catalan, en Provence, Languedoc, et autres, on parle tout au contraire de ce qu'on fait au cœur de la France... » (Ambrosio de Salazar, *Espejo general de Gramatica en dialogos para saber perfectamente la lengua Castellana con algunas historias muy graciosas y de notar*, Rouen, Morron, 1623 [éd. fac. Slatkine Reprints], p. 49).

la concurrence pour le prestige dans le domaine international se pose et que les langues nationales s'affrontent dans le domaine commercial, culturel et diplomatique, entre autres, pour occuper la place du latin dans le cadre européen⁶.

C'est une nouvelle échelle – à l'international – et un nouveau procédé, mais toujours le même objectif : la suprématie, la prééminence, bref l'universalité, dont ont rêvé Rivarol et les politiciens français des 17^e et 18^e siècles. Cela avait été aussi, au 16^e siècle, l'aspiration de Charles Quint V et de Philippe II pour le castillan qui allait devenir de plus en plus l'espagnol. C'est ainsi que Baggioni décrit cette situation internationale et le rôle prépondérant du castillan :

Jusqu'au tournant des XVII^e-XVIII^e siècles, plusieurs langues communes sont candidates, soit dans l'Europe dans son ensemble, soit régionalement, à servir de langue de plus large communication. Ainsi de l'espagnol pour la péninsule Ibérique, les possessions Habsbourg d'Europe centrale et les Pays-Bas, et même pour l'Angleterre et la France, au moins jusqu'au milieu du XVII^e siècle⁷.

Un peu partout en Europe, l'imprimerie fait naître des manuels de langues à l'usage des étrangers pour satisfaire des besoins de communication pressants. Pour María Jesús Redondo, le 16^e siècle est un moment clé pour l'évolution de l'enseignement des langues :

El imperio español de Carlos V y de su hijo Felipe II fragmentó la antigua Europa en dos grupos, el de aliados y el de enemigos. Muchos países fueron anexionados gracias a victorias bélicas o a enlaces entre soberanos, que eran la cara visible de una estudiada estrategia política. El caso es que todo

⁶ La rivalité linguistique comme procédé de hiérarchisation continue au 19^e siècle. Philarète Chasles. *Études sur le XVI^e siècle en France, précédées d'une Histoire de la littérature et de la langue française de 1470 à 1610*. Paris, Charpentier, 1876 : « Palsgrave imprime à Londres une grammaire française en latin. Les Anglais reconnaissent ainsi l'infériorité de leur civilisation en face des peuples du Midi et des anciens ».

⁷ Daniel Baggioni, *op. cit.*, p. 187.

*ello aumentó el intercambio de individuos que ya se venía produciendo desde, allá por el siglo XV, de las primeras colonias de mercaderes. Las nuevas necesidades comunicativas precisaban de un conocimiento mínimo de lenguas vernáculos y la difusión de productos lingüísticos*⁸.

Quant à ces « produits linguistiques », tous les chercheurs qui ont étudié l'histoire des langues vernaculaires ont remarqué la différence entre le nombre très élevé de grammaires publiées aux 16^e et 17^e siècles en Europe pour apprendre l'espagnol et le nombre peu élevé de manuels parus en Espagne pour apprendre le français⁹. Suárez Gómez, le premier chercheur à consacrer une thèse de doctorat à l'histoire de l'enseignement du français en Espagne, l'avait déjà signalé. Il cherchait à justifier cette différence par l'attitude volontairement « ignorante » des Espagnols de l'époque :

*Verdad es que en los siglos XVI y XVII, época de la máxima expansión de nuestro Imperio, paradójicamente los españoles en general no queríamos informarnos de lo que pasaba fuera de nuestras fronteras, sobre todo si esa información había de adquirirse a costa de aprender una lengua extranjera. De ahí que abunden más en aquellos tiempos los libros donde los franceses podían estudiar el español*¹⁰.

⁸ Ma^a Jesús Redondo, « Manuales para la enseñanza de lenguas en la Europa del siglo XVI : el embrión de la lingüística aplicada », *Actas del XV Congreso Internacional de ASELE*, Sevilla, Secretariado de Publicaciones, 2004, p. 719. L'auteur signale que l'empire espagnol de Charles V et de son fils Philippe II a divisé l'Europe en deux parties, celle des amis et celle des ennemis. D'après lui, ce contexte politique et social a encouragé des déplacements de population (qui existaient depuis le 15^e siècle), ce qui a favorisé la diffusion de « produits linguistiques ».

⁹ Voir Denise Fischer, Juan Francisco García Bascuñana et Maria Trinidad Gómez, *Repertorio de gramáticas y manuales para la enseñanza del francés en España (1565-1940)*, Barcelona, PPU, 2004.

¹⁰ Gonzalo Suárez Gómez, *La enseñanza del francés en España hasta 1850. ¿Con qué libros aprendían francés los españoles?*, Barcelona, éd. J.F. García Bascuñana et E. Juan, PPU, 2008, [thèse de 1956], p. 148. Suárez Gómez déclare que pendant les 16^e et 17^e siècles – période de splendeur maximale de l'Empire – les Espagnols ne voulaient nullement savoir ce qui se passait de l'autre côté de leurs frontières et, en conséquence, les manuels d'espagnol à l'usage des Français sont beaucoup plus nombreux que les grammaires françaises pour hispanophones.

García Bascuñana, auteur de l'édition critique de la thèse de Suárez, considère lui aussi qu'il s'agit d'un phénomène remarquable :

Hay que destacar el escaso número de libros específicos de francés publicados a lo largo del siglo XVII. Lo que contrasta con la importancia de los dedicados a la lengua española que se publican por aquellos años sobre todo en Italia y en Francia. Sólo en los treinta años que median entre 1630 y 1660, llegamos a contar en Francia más de una docena de gramáticas y manuales de castellano dirigidos a usuarios francófonos¹¹.

Et de même pour Alatorre, qui déclare :

Es notable el contraste entre semejante proliferación de gramáticas españolas para uso de extranjeros y la falta de interés de los españoles por las lenguas extranjeras, salvo la italiana, que muchísimos conocían por la simple lectura, sin necesidad de manuales. Rarísimos españoles de estos siglos supieron hablar alemán, holandés, inglés y aun francés¹².

Mais, pour trouver des explications, l'unanimité fait défaut. À notre avis, on peut bien parler de la combinaison de plusieurs motifs dont la rivalité franco-espagnole à cause des guerres, la prépondérance culturelle de l'Empire, et la politique linguistique pour imposer le castillan comme langue de la diplomatie européenne. En tout cas, il ne faut pas oublier que la noblesse castillane était très réticente à tout ce qui venait de l'extérieur et ceci, dans un contexte religieux qui devient de plus en plus dangereux.

¹¹ Juan Francisco García Bascuñana, « Materiales para la enseñanza del francés en España : aproximación a los manuales publicados entre los siglos XVI y XX », *Revista Interuniversitaria de Formación del Profesorado*, 19, 2005, p. 134. García Bascuñana affirme qu'il existe très peu de livres de français en Espagne publiés au 17^e siècle, tandis que les volumes consacrés à la langue espagnole en Italie et en France sont nombreux. Il rappelle la parution de plus d'une douzaine de grammaires et de manuels de castillan en France entre 1630 et 1660.

¹² Antonio Alatorre, *El apogeo del castellano*, Madrid, Fondo de Cultura Económica, 1998 [1996], p. 82. L'auteur note l'absence d'intérêt des Espagnols à l'égard des langues étrangères, à l'exception de la langue italienne. Et il conclut : « Très peu d'Espagnols de cette époque ont parlé allemand, néerlandais, anglais ou français ».

1. Rivalité franco-espagnole

Aux 16^e et 17^e siècles, les relations entre la France et l'Espagne sont marquées par les guerres et les traités de paix. Les conflits territoriaux et religieux sont à l'ordre du jour et l'empire espagnol et la France se disputent notamment le Milanais, la Bourgogne, le Roussillon, la Catalogne. Entre 1505, date du Traité de Blois, et 1701, début de la Guerre de Succession d'Espagne, Français et Espagnols vont signer une bonne quinzaine de traités de paix. Bref, l'ambiance n'est pas du tout favorable aux échanges culturels¹³.

Et cette hostilité se reflète dans la préface des grammaires. On peut rappeler l'épisode de la Marquise de Verneuil et les mots du roi Henri IV à propos des oraisons de leur fils en langue espagnole (« Je ne veux pas qu'il saiche seulement qu'il y ayt une Espagne¹⁴ »). Et même un grammairien aussi « professionnel » que César Oudin, interprète royal de langues du roi Henri IV, trouve la justification de sa *Grammaire espagnole* dans le contexte militaire anti-espagnol :

[...] a esté mon seul but de faire entendre les livres qui se trouvent en icelle (c'est la langue espagnole), afin qu'en lisant les Histoires de la conquiste des Indes, on voye les cruautez que les Espagnols y ont exercees, qu'ils considerent aussi que les plus grandes Capitaines sont louez par les historiens pour avoir zeu plusieurs sortes de langues, & que c'est en effect le moyen de descouvrir les menées de son ennemy de l'entendre parler¹⁵.

¹³ Jules Mathorez, « Note sur les Espagnols en France depuis le XVI^e siècle jusqu'au règne de Louis XIV », *Bulletin Hispanique*, 16, 1914, p. 347: « Plusieurs motifs incitèrent les sujets de Henri II et de Henri IV à entamer la lutte contre les Espagnols naturalisés ou non. Raisons commerciales, raisons politiques surtout, militèrent en faveur de cette campagne nationale ». Il ajoute : « On constituerait une bibliothèque avec les libelles parus contre les Espagnols entre les années 1587 et 1598 » (p. 349).

¹⁴ *Recueil de Lettres missives de Henri IV*, t. VII, 1606-1610, Paris, Imprimerie Impériale, 1858, p. 665.

¹⁵ César Oudin, *Grammaire espagnole expliquée en français*. Rouen, chez Louis Cabut, 1675.

Plusieurs auteurs espagnols contemporains, dont Yllera, analysent les relations hispano-françaises sous la perspective de la rivalité culturelle et de l'image des émigrants français qui s'établissaient en Espagne :

*Prueba del escaso éxito de la cultura francesa en España durante esta época es que Gutiérrez (1977 : 262-265) sólo consigue reunir, entre 1565 y 1667, un escaso número de traducciones (...) Los franceses carecen de prestigio : además de enemigos casi constantes, los españoles juzgan a los franceses a través de los emigrantes establecidos en su país, sintiendo desdén y desconfianza*¹⁶.

D'autres, tels que Arredondo, présentent un mélange de faits historiques et littéraires pour expliquer une relation d'amour / haine : Garcilaso de la Vega est mort en 1536 à Nice pendant la troisième guerre entre François I^{er} et Charles Quint; Rabelais décrit dans les pages de *Gargantua* l'outrage de la défaite de Pavie et l'emprisonnement de François I^{er} par le roi espagnol. Mais Arredondo explique aussi le « extraordinario interés que despertaba todo lo español al otro lado de los Pirineos »¹⁷. De telle manière que de 1600 à 1625 seront traduits vers le français *Guzmán de Alfarache*, *Lazarillo de Tormes*, *Diana*, la première et la deuxième partie de *El Quijote*, *Las novelas ejemplares*...

¹⁶ Alicia Yllera, « Rivalidades lingüísticas franco-españolas en el siglo XVI », *Epos XIV*, 1988, p. 394, note 22. Pour montrer l'absence de succès de la culture française en Espagne pendant cette période, Yllera rappelle le travail de Gutiérrez (Asensio Gutiérrez, *La France et les Français dans la littérature espagnole. Un aspect de la xénophobie en Espagne (1598-1665)*, Saint Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1977) qui ne trouve que quelques rares traductions entre 1565 et 1567, et conclut que les Français ne jouissent pas de prestige à l'époque en Espagne.

¹⁷ M^a Soledad Arredondo, « Relaciones entre España y Francia en los siglos XVI y XVII : testimonios de una enemistad », *Dicenda. Cuadernos de filología hispánica*, 3, 1984, p. 203. Arredondo rappelle le prestige extraordinaire de la culture espagnole au nord des Pyrénées.

2. Prestige culturel de l'empire espagnol

Malgré cette ambiance d'hostilité (qui touchait peut-être davantage la cour que la société en général), les contacts sont fréquents¹⁸. La prépondérance internationale de l'Espagne du point de vue politique et économique entraîne une diffusion de la langue et de la culture espagnoles¹⁹.

Et, en effet, à la puissance militaire et économique, il faut ajouter aussi le prestige de la langue castillane/espagnole à l'extérieur. Villalón publie à Anvers sa *Gramática Castellana*²⁰ pour que tout le monde puisse apprendre le castillan et suivre l'exemple de l'Empereur Charles Quint qui se sent espagnol, même s'il est né à Gand. Dans le *Prohemio al lector*, il écrit :

*forçome por el consiguiente a esta empresa ver el comun de todas las gentes inclinadas a esta dichosa lengua ; y que les aplaze mucho y se preçian de hablar en ella. El Flamenco, el Italiano, Ingles, Frances. Y avn en Alemania se huelgan de la hablar : avnque se presume que sea alguna parte de causa ver que el nuestro Emperador Carlos se preçia de Español natural*²¹.

¹⁸ Les problèmes politiques et religieux à l'intérieur de chaque pays provoquent des mouvements habituels de population. Henry Kamen montre que les recensements et les actes de l'Inquisition témoignent de la présence de Français au sud de la frontière, ce qui implique aussi un marché de livres français en Espagne. Il cite le cas du marchand de livres catalan, Joan Guardiola, qui, en 1561, avait une petite collection de livres (grammaires de français et de latin, chansons de cœur françaises...). Henry Kamen, *Cambio cultural en la sociedad del Siglo de Oro, Cataluña y Castilla siglos XVI-XVII*, Madrid, Siglo XXI de España Editores, 1998 [1993], p. 378.

¹⁹ Jean-Félix Peeters-Fontainas, *Bibliographie des impressions espagnoles des Pays-Bas Méridionaux. Mise au point avec la collaboration de Anne-Marie Frédéric*, Nieuwkoop, B. de Graaf, 1965, fait un rapport des œuvres espagnoles publiées au Pays Bas et affirme qu'il existe 1413 impressions entre 1520 et 1785, sur tous les grands auteurs espagnols de l'époque : Garcilaso de la Vega, Juan Boscán, Mateo Alemán, Antonio de Guevara, *La Celestina* de Fernando de Rojas, obras de Cervantes como *El Quijote*, *Novelas ejemplares*, *Persiles*, o *El Lazarillo de Tormes*.

²⁰ Cristóbal de Villalón, *Gramática Castellana*, Anvers, en casa de Guillermo Simón, 1558.

²¹ Villalón déclare qu'il s'est décidé à écrire une grammaire quand il a vu que beaucoup de Flamands, d'Italiens, d'Anglais et de Français parlaient et aimaient le castillan. Et que les Allemands suivaient l'exemple de l'Empereur Charles, qui se sentait espagnol (Cristóbal de Villalón, *op. cit.* *Prohemio al lector*).

Benito Arias Montano, intellectuel chargé par Philippe II de la direction de la *Bible Polyglotte* (ou *Bible d'Anvers*) et conseiller du Duc d'Alba, gouverneur des Pays Bas, manifeste, dans une lettre de 1570, son avis favorable à la création de plusieurs chaires à l'Université de Louvain, dont une de langue espagnole, ce qui prouve la valeur de la langue et de la politique linguistique internationale pour le roi espagnol²².

Et, il faut le dire, cette puissance culturelle obtient parfois le soutien des voisins / ennemis. Lefranc affirme qu'il a existé par moments un fort appui de la part du pouvoir politique français : « il n'est aucun moment, dans notre passé, où l'étude de l'espagnol ait été aussi fortement encouragée et favorisée que durant le règne de Louis XIII²³ ».

3. Politique linguistique

L'événement le plus important pour le rôle international du castillan a lieu en avril 1536 de la main de Charles Quint à Rome devant le Pape Paulo III et en présence des ambassadeurs européens. Alatorre explique l'importance stratégique du discours prononcé par l'Empereur en espagnol²⁴ et Fernández Álvarez rappelle la réponse du roi à l'évêque de Maçon, ambassadeur de François I^{er} : « *Señor obispo, entiendame si quiere y no espere de mí otras palabras que de mi lengua española ; la cual es tan noble que merece ser sabida y entendida de toda la gente cristiana*²⁵ ».

²² Diederik Lanoye, « Benito Arias Montano and the University of Louvain (1568-1576) », *Lias, Sources and Documents Relating to the Early Modern History of Ideas*, 29, 2002, p. 23-44.

²³ Abel Lefranc, « Louis XIII a-t-il appris l'espagnol? », *Mélanges d'histoire littéraire générale et comparée offerts à Fernand Baldensperger*, Genève, Slatkine Reprints, 1972, p. 37.

²⁴ Antonio Alatorre, *op. cit.*, p. 76.

²⁵ Manuel Fernández Álvarez, *Carlos V, el César y el hombre*, Madrid, Espasa-Calpe, 1999. Pour le rôle international de l'espagnol à l'époque, voir aussi Fernando González Ollé, « Actitudes y

Alatorre rappelle aussi le témoignage de Juan de Valdés à propos du prestige de l'espagnol parmi les dames et les chevaliers de la cour italienne vers 1535, pour conclure finalement : « *No de otra suerte, a día de hoy, miles de politólogos y economistas necesitan en todas partes saber inglés*²⁶ ».

Il n'exagère point. Morel-Fatio affirme que « Quiconque veut vivre à la cour de l'Empereur et se pousser dans les emplois est tenu de posséder peu ou prou le castillan des chancelleries et des bureaux²⁷ ». Et Salazar en témoigne :

Les François de leur naturel sont curieux [...] ce que ie trouve le contraire en Espagnol [...] pource qu'il se trouvera dans Paris le tiers des Courtisans qui sçavent parler Castillan, et la plus part sans avoir esté en Espagne, dont ie me suis estonné que de tous ceux qui vindrent avec de Duc de Pastrane à Paris, il n'y en avoit pas six qui sçeussent parler François²⁸.

actuaciones de Carlos V respecto a la lengua española », dans Manuel Almeida et Josefa Dorta (dir.), *Contribuciones al estudio de la lingüística hispánica*, t. II, Tenerife, Montesinos, 1997, p. 309-332. L'empereur déclare qu'il ne parlera qu'en espagnol, une langue « tellement noble qu'elle mérite d'être parlée par toute la chrétienté ».

²⁶ Antonio Alatorre (*op. cit.*, p. 78) affirme que des milliers de politologues et d'économistes ont besoin d'apprendre l'anglais aujourd'hui, et il propose (p. 82) une explication à l'absence de manuels de français langue étrangère en Espagne à cette époque-là : « *Por qué iban a aprender lenguas extranjeras, si los extranjeros se encargaban de aprender la castellana?* » (Pourquoi les Espagnols devraient-ils apprendre des langues étrangères alors que tous les étrangers apprenaient l'espagnol?). Il est fort possible que la comparaison de l'espagnol du 16^e siècle et l'anglais du 20^e siècle en ce qui concerne l'intérêt des habitants de chaque pays pour apprendre d'autres langues ne soit pas sans fondement. Le rapport *Europeans and their languages*, 2006 de la Direction générale d'éducation et culture de la Commission européenne analyse la connaissance de langues étrangères parmi les habitants de 29 pays européens et montre que les Britanniques occupent la 22^e position quant à la connaissance de deux langues étrangères. (Voir *Europeans and their languages*, *Special Eurobarometer 243 / Wave 64.3* – TNS Opinion & Social, February 2006.)

²⁷ Alfred Morel-Fatio, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Paris, Picard et fils, 1901, p. 86.

²⁸ Ambrosio de Salazar, *op. cit.*, p. 70.

D'autres auteurs parlent non seulement de la prépondérance internationale de l'empire espagnol mais, en même temps, d'un certain dédain ou mépris de la part de la noblesse castillane et de la cour espagnole pour les langues et les cultures européennes²⁹. Kamen met en relief l'ignorance de la noblesse castillane et la nécessité de traduire les lettres (« *La élite castellana apenas sabía idiomas. [...] Las traducciones eran básicas si otros miembros del gobierno tenían que leer el texto*³⁰ »). Et Vaca de Osma appuie le caractère officiel du castillan en tant que langue du roi : « *El Castellano siempre fue la lengua del Rey. Nunca trató de remediar su deficiencia en idiomas, de la que era bien consciente*³¹ ».

Et pourtant, l'Espagne avait déjà connu d'importantes publications pour apprendre des langues étrangères, mais il s'agissait prioritairement de langues non européennes³² : d'un côté, il y avait la langue arabe et

²⁹ Le vocabulaire plurilingue, écrit par Ambrosio Calepino, a été l'un des manuels de langues les plus publiés à partir de 1550. L'édition de Lyon de 1559 compte une nouvelle langue, la langue castillane, d'où son importance dans le contexte international. À partir de cette édition, l'ouvrage comptera d'autres langues, (dont le français, l'allemand, le flamand), et sera publié dans les principales villes européennes. Pourtant, ce dictionnaire n'a jamais été publié en Espagne. Voir Ambrosio Calepino, *Ambrosii Calepini Dictionarium decem linguarum... ubi latinis dictionibus hebraeae, graecae, gallicae, italicae, germanicae et hispanicae, itemque nunc primo et polonicae, ungaricae atque anglicae adjectae sunt*, Lugduni, éd. Michel, 1586.

³⁰ Henry Kamen, *Felipe De España*, Madrid, Siglo XXI de España Editores, 1997, p. 232. Kamen affirme que les élites aristocratiques castillanes ne connaissaient presque pas d'autres langues que le castillan et que les traductions étaient absolument nécessaires.

³¹ José Antonio Vaca de Osma, *Carlos I y Felipe II frente a frente*, Madrid, Rialp, 1999, p. 191. Selon Vaca de Osma, le roi ne parlait que castillan et il n'a jamais appris d'autres langues, même s'il était conscient de son ignorance linguistique.

³² Marina Kosarik, « La lingüística ibérica en los siglos XVI-XVII y el contexto cultural de la época », 1999; [en ligne] www.hispanismo.cervantes.es/documentos/kosarik.pdf, p. 2 et 7 : « *En los siglos XVI y XVII los filólogos de la Península crearon un riquísimo patrimonio que incluye las más variadas obras en cuanto al número de lenguas descritas y la amplitud de la problemática. Al encontrarse con la gran diversidad del mundo y la pluralidad de sus modelos, los pueblos hispánicos, antes que otros pueblos europeos, entraron en contacto con nuevas gentes,*

les autres langues péninsulaires (en 1505, Pedro de Alcalá publie à Granada son *Arte para saber ligeramente la lengua árábica*³³) et, de l'autre, la découverte du Nouveau Monde avait mis les Espagnols en contact avec toute une série de peuples avec lesquels il fallait impérieusement communiquer³⁴.

On peut donc affirmer que des nécessités péremptoires avaient attiré l'attention des Espagnols vers d'autres langues non européennes car ils en avaient un besoin réel, urgent et pratique. Dans tous les cas, il est évident que les langues européennes restèrent soumises à une politique impériale qui prônait la prédominance du castillan.

Dans ces circonstances historiques, quelles sont les œuvres, et qui sont les auteurs de ces manuels de langues, qui ont joué le rôle de pionniers dans le contexte si peu propice de l'Espagne Impériale?

Il faut dire que même à l'époque moderne, l'étude de cette période de l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère en Espagne est restée longtemps à l'écart des priorités des chercheurs. L'ouvrage de référence – et qui constitue en même temps le point de départ – a été rédigé il y a seulement une cinquantaine d'années. Il s'agit de la thèse de doctorat de Gonzalo Suárez Gómez intitulée *La enseñanza del francés en España hasta 1850*, dirigée par Dámaso

tropezándose con la pluralidad lingüística ». (Les philologues de la Péninsule ont créé aux 16^e et 17^e siècles un patrimoine très riche qui comprend les œuvres les plus variées. Bien avant tous les autres peuples européens, les peuples hispaniques ont découvert la diversité du monde et la pluralité des modèles linguistiques.)

³³ Pedro de Alcalá, *Arte para saber ligeramente la lengua árábica*, Granada, Juan Varela, 1505.

³⁴ Les manuels de langues amérindiennes, mais surtout les vocabulaires et répertoires ont été nécessaires dès le début : mis à part les raisons politiques ou économiques, des motifs religieux exigeaient une communication directe avec les indigènes du Nouveau Monde pour leur transmettre la parole de Dieu. Voir Juan Luis Suárez Roca, *Lingüística misionera española*. Oviedo, Pentalfa, 1992, p. 80.

Alonso et soutenue en 1956 à l'Université Centrale de Madrid de l'époque. Ce travail n'a été publié que beaucoup plus tard, en 2008 à Barcelone³⁵, sous la forme d'une édition commentée par García Bascuñana.

Gonzalo Suárez avait dressé une liste de grammaires et de dictionnaires tirée surtout des répertoires bibliographiques de Palau y Dulcet, Foulché-Delbosc, Catalina García, Louisa Penney et du comte de la Viñaza. Ce travail a été complété très récemment par d'autres chercheurs qui ont éclairé le sujet à l'aide de nouvelles perspectives (Lépinette, Bascuñana, Corcuera, Juan, Gómez, Suso, Nuñez, Fischer, Gaspar...)³⁶.

C'est ainsi que, pour toute la période qui fait l'objet de notre analyse, il existe seulement huit manuels (grammaires et dictionnaires) pour apprendre le français publiés en Espagne à l'intention d'un public hispanophone. Bien entendu, certaines grammaires ont été parfois rééditées, en Espagne ou à l'étranger. Elles sont citées dans un ordre chronologique :

1565. Balthasar de Sotomayor. *Grammatica con reglas muy prouechosas y necessarias para aprender a leer y escriuir la lengua Francesa, conferida con la Castellana, con un vocabulario copioso delas mesmas lenguas*, Alcalá de Henares, Francisco de Cormellas y Pedro de Robles³⁷.

1565. Jacques de Liaño / Ledel. *Vocabulario de los vocablos que mas comunmente se suelen usar, puestos por orden del Abecedario en Frances, y*

³⁵ La *Revue de Littérature Comparée* a publié un résumé de ce travail en 1961 (Gonzalo Suárez Gómez, « Avec quels livres les Espagnols apprenaient le français (1520-1850) », *Revue de Littérature Comparée*, XXXV, 1961, p. 158-171, 330-346 et 512-523).

³⁶ Gonzalo Suárez Gómez, *op. cit.*

³⁷ Même si la publication est de 1565, il faut noter que la date de la licence est du 30 mai 1564. La *Grammaire* a été publiée en un seul volume avec le *Vocabulaire* de Liaño, par les mêmes imprimeurs à Alcalá de Henares, ce qui explique la date de publication : Baltasar de Sotomayor, *Grammatica con reglas muy provechosas y necesarias para aprender a leer y escribir la lengua Francesa conferida con la Castellana, con un vocabulario copioso de las mesmas lenguas*. Et Jacques Ledel (Liaño), *Vocabulario de los vocablos que mas comúnmente se suelen usar... El estilo de escribir, hablar y pronunciar las dos Lenguas, el Francés en Castellano y el Castellano en Francés*, Alcalá de Henares, Francisco de Cormellas y Pedro de Robles, 1565.

su declaracion en Español. Alcalá de Henares, Francisco de Cormellas y Pedro de Robles³⁸.

1635. Diego de Cisneros / de la Encarnación. *Arte de grammatica francesa en Español* composé de trois livres. Madrid³⁹.

1642. Pere Lacavalleria. *Dictionario Castellano, Dictionaire François, Dictionari Català* (titre de la couverture) o *Dictionari de tres llenguas, Castellana, Francesa y Catalana* (titre de la licence)⁴⁰.

1647. Antonio Lacavalleria. *Grammatica con reglas muy provechosas, y necesarias para aprender a leer, y escribir la lengua Francesa, conferida con la Castellana. Con un estilo de escribir, hablar, y pronunciar las dos lenguas*. Barcelona⁴¹.

³⁸ Jacques Ledel – ou Liaño – est français. Il fait partie du cortège de la reine Isabelle de Valois, épouse de Philippe II, et qui arrive en Espagne en 1560. Pour toutes les questions concernant l'identité de Ledel et son *Vocabulario*, consulter l'édition critique réalisée par J. Fidel Corcuera, et Antonio Gaspar, *La lengua francesa en España en el siglo XVI : estudio y edición del « Vocabulario de los vocablos » de Jacques de Liaño (Alcalá de Henares, 1665)*, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, 1999.

³⁹ L'auteur signale dans la dédicace « *al curioso lector español* », que cette grammaire a déjà été publiée une première fois à « Douay, Universidad del Condado de Flandes, año M. DC. XXIV », par Balthazar Bellerio, avec un nom d'auteur différent, Fray Diego de la Encarnación, son nom religieux de l'époque. Gallardo (*op. cit.*) attribue directement cette édition de 1624 à Cisneros, et Suárez Gómez signale que « Diego de Cisneros et Diego de la Encarnación sont une même personne et cette grammaire (1635) n'est qu'une deuxième édition ». Voir Gonzalo Suárez Gómez, « Avec quels livres... », *op. cit.*, p. 161.

⁴⁰ En réalité il ne s'agit pas d'un dictionnaire, mais d'un mélange de vocabulaire, de conseils de prononciation et de modèles de dialogues (Pere Lacavalleria, *Dictionario Castellano, Dictionaire François, Dictionari Català.*, Barcelona, Lacavalleria, 1642).

⁴¹ Il s'agit d'une copie des œuvres de Liaño et Sotomayor de 1565, adaptée aux goûts du marché, qui présente des changements considérables : réduction du nombre de pages (de 232 à 142), disparition du prologue, des noms des auteurs et d'une bonne partie du *Vocabulaire* de Liaño : Antonio Lacavalleria, *Grammatica con reglas muy provechosas, y necesarias para aprender a leer, y escribir la lengua Francesa, conferida con la Castellana. Con un estilo de escribir, hablar, y pronunciar las dos lenguas*. Barcelona, Lacavalleria, 1647.

1672. P.B. (en réalité Pierre Bonet⁴²) *Arte para aprender facilmente a leer, escribir y hablar la Lengua Francesa*, por Don P. B. Maestro de Lenguas. En Leon de Francia, a costa de Pedro Burgea, Mercader de Libros en Madrid⁴³.

Cette grammaire de Pierre Bonet a été publiée à Lyon, mais elle est adressée aux Espagnols désirant apprendre le français. L'impression a été payée par un marchand de Madrid, ce qui laisse supposer que la publication à Lyon est une question purement économique ou d'opportunité, et que la grammaire était destinée au marché espagnol⁴⁴.

1673. Pedro Pablo Billet. *Gramatica francesa ; dividida en dos partes*, Saragoça⁴⁵.

Billet signale lui-même qu'une première édition de ce travail – dont on ne connaît pour l'instant aucun exemplaire – avait vu le jour quelques mois auparavant⁴⁶. Il existe, par contre, plusieurs exemplaires

⁴² Derrière ces initiales – qui coïncident avec le nom du marchand de livres qui a financé le travail – se cache en réalité le nom de Pedro Bonet. Voir Antonio Gaspar et J. Fidel Corcuera, « Las gramáticas francesas en España: 1500-1700 », dans Marina Maquieira *et al.* (dir.), *II Congreso Internacional de Historiografía lingüística*, Madrid, ArcoLibros, 2001, p. 303-315.

⁴³ Pierre Bonet, *Arte para aprender facilmente a leer, escribir y hablar la Lengua Francesa*, Lyon, Pedro Burgea, 1672.

⁴⁴ La publication de livres espagnols dans des imprimeries de Lyon, Anvers, Louvain, Venise, entre autres, était très habituelle surtout à partir de 1540. Dans le cas de la grammaire française de Bonet, les raisons sont beaucoup plus évidentes, puisqu'il fallait disposer d'une typologie différente, ce qui augmentait le coût de la publication en Espagne. Voir à ce sujet l'article de Christian Péligrý, « Les éditeurs lyonnais et le marché espagnol aux XVI^e et XVII^e siècles », *Actes du Colloque de la Casa de Velázquez : livre et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Régime*, Paris, Éditions A.D.P.F., 1981, p. 85-93, et le livre de Henry Kamen, *Cambio...*, *op. cit.*

⁴⁵ Billet est aussi l'auteur de la traduction en espagnol d'un livre de mémoires : Marie Mancini, Princesse Colonna, *La verdad en su luz o Las verdaderas memorias de madama Maria de Machini, Condestabla Colona traduzidas del francés en español por D. Pedro Pablo Billet*, Zaragoza, 1677.

⁴⁶ Billet déclare au lecteur que cette première édition avait été tellement modifiée dans l'imprimerie qu'il a préféré publier une nouvelle édition : « *Algunos meses ha, que salió a luz*

des éditions postérieures – à Madrid et Anvers –, ce qui nous a permis de connaître la rivalité Billet-Jaron, deux maîtres de langue française qui possèdent deux puissants protecteurs à la Cour espagnole⁴⁷.

1688. Juan Pedro Jarón. *Arte nuevamente compuesto de la Lengua Francesa por la Española, segun la nueva corrección de Richelet* à Madrid, à l'imprimerie de Lucas Antonio Bedmar y Baldivia⁴⁸.

Il faut citer deux références mineures pour compléter cette relation de manuels de français. La première est le *Compendio util y necesario sobre las advertencias para la Pronunciacion de la lengua Francesa* de Francisco Columbanu, écrit vers 1700, et cité par Palau y Dulcet, mais aucun exemplaire n'est conservé⁴⁹. La seconde, signée par Balthasar Perez del Castillo entre 1563 et 1578, est conservée de façon incomplète dans les fonds de la Real Biblioteca à Madrid. Ce manuel qui porte le titre

un compendio de la Gramatica, que oy te ofrece my cuidado (ojalá nunca saliera) pues lisonjeandome con la dicha de servirte, y entregandolo para este efecto a la Imprenta : para que en los multiplicados traslados del, se lograsse mejor mi intento, bolvió a mis manos, tan desluzido con las erratas, y omisiones, que solo en el titulo conoci era mio ». (Il y a quelques mois, inspiré par le désir de vous rendre service, j'ai publié un Précis de grammaire française. Mais je n'aurais jamais dû le faire, puisque l'exemplaire qui est sorti de l'imprimerie contenait tellement d'erreurs et d'oublis que je ne l'ai reconnu que par le titre). Voir la préface dans Pedro Pablo Billet, *Gramatica francesa; dividida en dos partes*, Zaragoza, 1673.

⁴⁷ L'édition de 1688 contient un petit annexe de 16 pages – ajouté *a posteriori* à la *Grammaire* – intitulé, « Dissertacion Critica, sobre una Cuartilla, que con nombre de Arte, saco a luz el Señor Juan Pedro Jaron », conservé malheureusement de façon incomplète à la Bibliothèque Nationale de Madrid (Réf. 3 / 57521) et qui émet des critiques virulentes contre le travail de Jaron.

⁴⁸ Le manuel est dédié en français et en espagnol à « N. Señora del Monte Carmelo », et a été approuvé par « don Francisco Cruzado, y Aragón », trésorier de la reine, qui est à son tour le père de D. Esteban Cruzado, qui avait approuvé la grammaire madrilène de Billet. Voir la *Dedicatoria* dans Juan Pedro Jarón, *Arte nuevamente compuesto de la Lengua Francesa por la Española, segun la nueva corrección de Richelet*, Madrid, Lucas Antonio Bedmar y Baldivia, 1688.

⁴⁹ Antonio Palau y Dulcet, *Manual del librero hispano-americano: inventario bibliográfico de la producción científica y literaria de España y de la América Latina desde la invención de la imprenta hasta nuestros días, con el valor comercial de todos los artículos descritos*, Barcelona, Librería Anticuaria, 1923-1926 (Référence 57343).

de *Arte, Grammatica y manera de bien hablar, screibir y leer la lengua Francesa breue y compendiosa para los que sauén Romançe* compte une vingtaine de pages⁵⁰.

En ce qui concerne ces auteurs pionniers, on pourrait les regrouper en trois catégories :

1. *Les maîtres de langues de la Cour espagnole*, c'est-à-dire les professeurs de français de personnages importants qui ont enseigné pendant un certain temps de manière plus ou moins professionnalisée, et qui ont rédigé une grammaire à l'aide des notes des cours qu'ils ont faites pendant des années. C'est le cas de Billet appelé « *el Nebrija de la Francesa Gramática* » (le Nebrija de la Grammaire Française) par son disciple Francisco de Barrio, « *Secretario de su Magestad, y Oficial segundo de la Secretaria de Sicilia* » (Secrétaire de Sa Majesté le Roi et Second Officier du Secrétariat de Sicile).

C'est le cas aussi de Jaron, qui se dispute avec Billet le prestige de professeur de français en Espagne à la même époque. Les deux sont français d'origine et auteurs de deux grammaires publiées presque en même temps à Madrid (1688).

Et finalement, Pierre Bonet se dit aussi professeur de français de la noblesse espagnole. Il présente sa *Grammaire* à Madrid en même temps que la première édition de Billet de Zaragoza, mais il reste à l'écart de cette « dispute du prestige » Billet-Jaron :

Hame instado darle a la estampa: el haver ocho años, que en esta Corte la enseño a diferentes Principes y particulares. Y habiendo cogido los frutos en

⁵⁰ L. Pablo Nuñez, « Una gramática manuscrita inédita del Siglo de Oro para la enseñanza del francés a españoles : *la Arte grammatica y manera de bien hablar, screibir y leer la lengua francesa, de Baltasar Pérez del Castillo* », dans Teresa Bastardín, Manuel Rivas et José Martín García Martín (dir.), *Estudios de historiografía lingüística*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2009, p. 551-564.

*las fatigas que he sembrado de su enseñanza, acrecentandose esta cada dia, me parecio para mayor brevedad de los que desean saverla, facilitarles en la mano lo que les practico en la voz*⁵¹.

2. *Les courtisans ou religieux, grammairiens par vocation*, qui possèdent des connaissances du français et de l'espagnol, qui fréquentent la Cour ou des personnages de la noblesse, et qui ont l'occasion de publier un manuel, parfois « trop inspiré » des grammaires précédentes. C'est le cas de Liaño et Sotomayor. Liaño est un « *moço de capilla* » (adjudant de la chapelle royale) de la reine Isabelle de Valois qui rédige son *Vocabulaire* à partir des Berlaimont⁵². Quant à Sotomayor⁵³, son identité reste confuse. Alcock⁵⁴ cite l'édition de l'œuvre de Cervantes *La Galatea* réalisée par R. Schevill et A. Bonilla, dont la note 36 donne cette explication :

*Baltasar de Toledo. Nada seguro podemos afirmar acerca de este grave personaje. No es imposible que se trate del toledano Baltasar de Sotomayor a quien se debe cierta Gramatica con reglas muy provechosas*⁵⁵.

⁵¹ Pierre Bonet déclare être professeur dans la Cour depuis huit ans et que sa grammaire est le résultat de cette expérience. (Je me suis décidé de publier cette grammaire en raison de mon expérience, puisque j'enseigne le français depuis huit ans dans la Cour à des Princes et à des particuliers. Or j'ai mis par écrit le fruit de mes efforts de ces années, pour aider plus facilement ceux qui désiront apprendre la langue).

⁵² En ce qui concerne l'identité de Liaño, voir J. Fidel Corcuera et Antonio Gaspar, *La lengua francesa en España en el siglo XVI: Estudio y edición del « Vocabulario de los vocablos » de Jacques de Liaño (Alcalá de Henares, 1665)*, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, 1999.

⁵³ Sotomayor connaît la langue et « écrit » le manuel pour servir sa patrie : « *Assi que por estas causas desseando ser en algo prouechoso ami nacion, pareciendome que el conocimiento desta lengua por el uso y conversacion que en ella he tenido, era bastante para hazer vna breue arte, con que pudiesse entenderse y hablarse* ». (J'ai considéré que mon expérience et ma connaissance de la langue étaient suffisantes pour écrire un précis de français et rendre ainsi service à ma patrie.) Voir la préface de Baltasar de Sotomayor, *op. cit.*

⁵⁴ Juan de Quirós, « La Famosa Toledana published by Rachel Alcock », *Revue Hispanique*, *XLI*, 1917, p. 336-562.

⁵⁵ Voir Miguel de Cervantes. *La Galatea*, Madrid, Éd. Rudolf Schevill et Adolfo Bonilla, 1914. La note 36 affirme qu'il est possible que Baltasar de Toledo soit Baltasar de

Pour Suárez Gómez c'était probablement un professeur « *llamado a la Corte para instruir en la lengua nativa de la reina a las damas y caballeros que más trato habían de tener con la augusta señora*⁵⁶ ». En tout cas, Sotomayor n'est pas non plus un spécialiste de la langue française puisqu'il a copié presque littéralement la grammaire de Meurier.

C'est l'originalité qui fait la différence chez Diego de la Encarnación ou de Cisneros, professeur de théologie aux Pays Bas, qui connaît très bien la langue française. Il réalise une traduction des *Essais* de Montaigne et publie deux fois sa *Grammaire*, la première à Douai et la seconde à Madrid⁵⁷.

3. *Les imprimeurs sans formation spécifique* de langues mais spécialistes de leur profession, qui vont plagier des œuvres antérieures. C'est le cas des Lacavalleria – Pere et Antonio – à Barcelone⁵⁸. Ils se montrent

Sotomayor, l'auteur de la grammaire. Nous préparons actuellement une édition critique de la grammaire de Sotomayor et les recherches que nous avons faites sur l'identité de Sotomayor semblent montrer que Baltasar de Sotomayor et Baltasar de Toledo ne sont pas la même personne.

⁵⁶ Gonzalo Suárez Gómez, *op. cit.*, p. 62. (Sotomayor était peut-être professeur de français venu à la Cour pour apprendre la langue aux nobles qui fréquentaient la Cour de Philippe II et Isabelle de Valois).

⁵⁷ Diego de la Encarnación, *De Grammatica Francessa en Hespañol*, Douay, Balthazar Bellerio, 1624; Diego de Cisneros, *De grammatica francesa en Español tres libros*, Madrid, Imprenta del Reyno, 1635. En ce qui concerne la traduction de Montaigne, voir Bartolomé José Gallardo, *Ensayo de una biblioteca española de libros raros y curiosos, coordinados y aumentados por Zarco del Valle y Sancho Rayón*, Madrid, Rivadeneyra, 1863-1889, 4 vol., Éditions fac., Madrid, Gredos, 1968. Bartolomé José Gallardo affirme (vol. II, réf. 1838) qu'il possède le manuscrit signé par Cisneros et intitulé *Experiencias y varios discursos de Miguel, señor de Montaña, traducidos de Francés en Español por el L. Diego de Cisneros* (licence de 1637, mais inédit).

⁵⁸ Pere Lacavalleria annonçait dans son dictionnaire : « Veynte y tres años ha Señor que vivo en Barcelona ; en ella aprendi Castellano, y Catalan, siendo mi maestro la Imprenta, conversando con algun cuydado la lengua Francesa que aprendi por arte de las Escuelas, aviendo nacido en Aquitania ». (J'habite à Barcelone depuis 23 ans, je suis imprimeur et je connais parfaitement l'espagnol et le catalan, même si je suis né en Aquitaine). Voir la préface dans Pere Lacavalleria, *op. cit.*

beaucoup plus préoccupés par l'économie de leurs affaires que par la qualité du produit ou le respect des auteurs. Antonio, par exemple, profite de la situation de la Catalogne, qui appartient à la couronne française, pour refaire et réimprimer le *Vocabulaire* de Ledel et la *Grammaire* de Sotomayor⁵⁹ en supprimant le nom des auteurs.

4. Pourquoi apprendre le français en Espagne aux 16^e et 17^e siècles?

Dans le contexte politique, culturel et social de ces deux siècles, quels sont les motifs pour écrire une grammaire et pour encourager les lecteurs à apprendre le français en Espagne?

4.1. Langue et culture

La justification la plus habituelle met la langue en rapport direct avec la culture, prône l'acquisition de connaissances, le besoin d'érudition et l'imitation des savants grecs et latins. La langue est ainsi un instrument préalable et absolument nécessaire pour acquérir d'autres connaissances dans un monde multiculturel. Liaño – qui est venu en Espagne comme servant de la reine Isabelle de Valois, épouse de Philippe II – affirme que « *muchas veces acontece que alguns que con demasiada curiosidad que tienen de ver tierras estrañas, por no mas de tener conocimiento de las lenguas, se distrahen de su natural*⁶⁰ ». Cisneros rend hommage au savoir et demande aux gens : « *Appressuren se, den se priessa, manos a la obra, y ojos al libro, passen, repassen, aprendan*⁶¹ ». Bonet soutient que « *tantos Coraçones tiene uno, quantas lenguas save; Quinto Henio*

⁵⁹ Antonio Lacavallería, *op. cit.*

⁶⁰ Voir la préface dans Jacques Ledel, *op. cit.* (Il arrive souvent qu'il y ait des gens qui veulent connaître des pays étrangers, mais qui n'arrivent pas à le faire car il ne connaissent pas la langue).

⁶¹ Voir l'*epístola dedicatória* dans Diego de Cisneros, *op. cit.*, (Pressez-vous, lisez et relisez le livre, apprenez la langue).

*se jactaba de tener tres porque hablaba Griego, Latin, y Catalan, A. Gerion fabuliçò la antigüedad, Monstruo de tres cuerpos con tres Coraçones, por Tres lenguas, que savia*⁶² ». Billet dédie sa *Grammaire* « à las estudiosas fatigas de aquellos, que conociendo la importancia de las Lenguas, aplican el cydado a sabellas, agradecen el desvelo de quien atiende a facilitar les et aprendellas, y que finalmente estiman a quien se las comunica⁶³ ». Il ajoute l'importance de parler des langues étrangères « no solo entre las Naziones mas Cortesanas del Orbe; pero aun entre las mas barbaras, la habilidad de las lenguas, fue siempre, y es oy de particular estimación⁶⁴ » et Francisco de Barrio, son élève, ajoute « opinion es recibida de todos, y muy acreditada en todo el Oriente, que un hombre vale otros tantos hombres, como lenguas sabe⁶⁵ ».

Jaron conclut que la langue est la meilleure des marchandises : « Ninguna Mercaduria se trae de Francia de mas estimacion; porque toda es para el aumento de Nuestros Caudales, y no para el estravio. Y verdaderamente, la erudicion de las Lenguas siempre ha sido sumamente estimable⁶⁶ ».

⁶² Voir la préface dans Pedro Bonet, *op. cit.* (Les gens possèdent un cœur pour chaque langue qu'ils connaissent; Quinto Ennio se vantait d'avoir trois cœurs puisqu'il parlait le grec, le latin et le catalan, et dans l'Antiquité, le monstrueux Géryon, monstre à trois corps et à trois cœurs, connaissait trois langues).

⁶³ Pedro Pablo Billet (*op. cit.* Préface) dédie sa grammaire aux efforts de ceux qui sont conscients de l'importance des langues et qui les apprennent, et qui savent remercier leurs professeurs et leurs interlocuteurs).

⁶⁴ *Ibid.* (Pour les nations les plus civilisées comme pour les plus barbares, la connaissance des langues a été et continue à être une qualité très appréciée.)

⁶⁵ *Ibid.*, dédicace de D. Francisco de Barrio. (Tout le monde sait, surtout en Orient, qu'un homme vaut autant d'hommes qu'il connaît de langues.)

⁶⁶ Pour Liaño, Cisneros, Bonet et Jaron, une langue étrangère est toujours la meilleure marchandise et, en tout cas, une porte ouverte sur une autre culture. Voir Jacques Ledel, *op. cit.*, préface; Diego de Cisneros, *op. cit.*, préface; Pedro Bonet, *op. cit.*, préface; Juan Pedro Jaron, *op. cit.*, préface.

4.2. Langue et prestige

À côté de l'importance des langues en général, le prestige du français est un argument pour les « grammairiens » – maîtres de langues. La comparaison, selon une longue tradition, c'est toujours avec le grec et le latin, et l'objectif, l'universalité. Diego de la Encarnación considère le français comme la meilleure langue d'Europe, mais il prévient le lecteur contre sa difficulté dans l'édition de Douay « *tengo la lengua Francesa, para los estrangeros, por la mas difficultosa de Europa, si bien es la mas dulce, y persuasiva*⁶⁷ ». La deuxième édition paraîtra à Madrid : la difficulté de la langue fait partie de la préface au lecteur « *la pronunciación francesa [...] es de suyo para los Españoles dificultosissima*⁶⁸ », mais le français n'est plus la première langue d'Europe. Par contre, D. Estevan Cruzado, élève de Billet, soutient dans l'édition de Madrid que « *Apenas ay otra después de la Latina mas universal que la Francesa, assi por lo que ha corrido con sus Paysanos por el Mundo, como porque apenas ay libro por peregrino que sea, que la aplicacion, y curiosidad Francesa no le aya avezindado en Francia*⁶⁹ ». Et Jaron (dont la *Grammaire* a été publié à Lyon) considère que le français est à la hauteur du latin :

Siendo la lengua francesa la mas conocida, y celebrada al dia de oy, no solo en la Europa, sino en las mas remotas Provincias del Orbe, como lo testifican, el enviar los Niños desde el Reyno de Siam, a Paris, para que la aprendan; y la gloria de que en el Exercito Imperial, sea la mas frecuente, parece ocioso qualquier Elogio ; pues con tales apoyos se manifiesta bien su grandeza : y

⁶⁷ Diego de la Encarnación, *op. cit.* préface. (Je considère la langue française comme la plus difficile pour les étrangers, mais aussi comme la plus douce et la plus persuasive du monde.)

⁶⁸ Diego de Cisneros, *op. cit.*, préface au lecteur. (La prononciation française est très difficile pour les Espagnols.)

⁶⁹ Voir Pedro Pablo Billet, *Gramática francesa dividida en tres partes*, Madrid, Imprenta de Bernardo de Villa-Diego, 1688. Éloge de D. Estevan Cruzado : après la langue latine, le français est la langue la plus universelle parce qu'il y a des Français dans tous les coins du monde et que tous les livres étrangers sont traduits en français.

*solo parece pudiera añadirse (para alentar à la jubentud, à que solicite aprenderla) ha llegado à tal elevacion, que intenta : (Permitaseme dezirlo) competir la superioridad, y universalidad de la Lengua Latina*⁷⁰.

4.3. Langue et affaires

Il est évident que pour un imprimeur la connaissance du français n'est pas une question de prestige ou de rivalité. C'est avant tout une question économique. Et c'est justement dans ce sens que Pere Lacavalleria s'exprime dans son *Dictionario* trilingue :

*Amigo Lector, este libro es tan util, y provechoso, y el uso de aquel tan necessario, que su valor, aun por hombres doctos, no se puede apreciar : porque no ay ninguno en Francia, Castilla, ni en Cataluña, negociando en dichas tierras, que no necessite de estas tres lenguas aquí descritas, y declaradas : Porque sea que alguno entiende en mercaderia, ò que el ande en Corte, o que siga la guerra, ò camine por Villas, ò campos, tendría menester un faraute para cualquiera destas tres lenguas. [...] Quien pudo jamas alcanzar con una lengua la amistad de diversas Naciones? Cuantos ay enriquecidos sin noticia de muchas lenguas? Quien supo bien gobernar Ciudades, y Provincias, sin saber otra lengua que la suya maternal?*⁷¹

4.4. Langue et monde politique

La plupart des manuels sont destinés à des gens de la cour, des politiciens, des diplomates. Ils présentent la langue comme un instrument absolument nécessaire pour la politique et la diplomatie nationale et internationale.

⁷⁰ Jaron manifeste que le français est la langue la plus connue et la plus parlée, non seulement en Europe, mais aussi dans les régions les plus lointaines du monde, et que même les enfants du règne de Siam viennent à Paris pour l'apprendre; dans l'armée impériale, le français est aussi la langue la plus utilisée et, en conséquence, elle peut concurrencer l'universalité de la langue latine. Voir Juan Pedro Jaron, *op. cit.*, Préface.

⁷¹ Pere Lacavalleria, *op. cit.*, affirme l'utilité de son dictionnaire pour les marchands castillans, catalans et français, car il faut parler ces langues dans la Cour, dans les champs de bataille ou tout simplement à la campagne. Et il se demande s'il est possible d'être un bon gouvernant ou de devenir riche sans connaître des langues étrangères.

Les arguments sont très variés. La cour espagnole de cette époque est un espace multilingue : il y avait des reines autrichiennes, françaises, anglaises... qui disposaient de cortèges très nombreux. Sotomayor, qui habite à Toledo, la connaît bien :

La grandeza de España muy illustres señores, por los bienaventurados y dichosos hados del Serenissimo rey Felipo, ha venido en tanta pujança, que quien en su corte vuiera de estar, ha menester tener conocimiento de las mas lenguas que en Europa se hablan : porque como por la diuersidad de reynos que le son subiectos, concurran a ella tantas naciones, hazese desagradable el trato, y muchas vezes prejudicial y dañoso, sino se tiene noticia delos tales lenguajes. Dos principalmente me parecen que son los mas necesarios, Italiano y Frances, porque de lo vno ay muchas regiones que reconocen nuestros sceptros : a cuya causa la corte esta siempre acompañada dellos, y lo otro con el felicissimo matrimonio de la reyna nuestra señora⁷².

La reine en question est Isabelle de Valois, qui vient de France accompagnée d'un cortège de 425 personnes⁷³. Pour Sotomayor, parler français est une obligation pour tout courtisan qui veut s'entretenir avec les dames « *quien de aqui adelante no supiere Frances, le faltara mucha parte de la que el buen cortesano deve tener : pues vno delos mayores entretenimientos que entre ellos ay es el trato que con las damas se tiene, delos quales muchas son Francesas⁷⁴* ».

⁷² Sotomayor déclare l'obligation de parler des langues étrangères dans une Cour aussi puissante que celle de Philippe II, formée par plusieurs pays européens. Et il propose l'italien (la plupart des régions de la couronne sont italiennes) et le français (la reine espagnole est d'origine française) comme les deux langues principales. Voir Baltasar de Sotomayor, *op. cit.*

⁷³ Isabelle de Valois épouse Philippe II à la suite du traité de Cateau-Cambrésis et devient reine de l'empire espagnol entre 1559 et 1568. Pour des renseignements plus précis voir J. Fidel Corcuera et Antonio Gaspar, *La lengua...*, *op. cit.*

⁷⁴ À partir de ce moment, ceux qui ne parleront pas français seront privés d'un des meilleurs privilèges des hommes de la Cour : la conversation avec les dames françaises. Le recours au français pour communiquer avec les dames de la cour n'est pas un argument rare. Lorenzo de Robles, fils de Pedro de Robles, imprimeur de la *Grammaire* de Sotomayor, écrit une *Nomenclatura*, et justifie son travail par le caractère chrétien de la monarchie française d'un côté et par la

De même, Cisneros dédie sa *Grammaire* à l'ambassadeur du roi d'Espagne en France, et insiste sur l'importance de bien connaître la langue française :

*La exemption destos males, no pequeños, y los contrarios bienes grandes se goçan por entender la lengua de los extrangeros, cuya comunicaci3n no es inevitable, como a los Hespa3oles, la de los Franceses. Porque entendiendo la lengua, entiendo donde debo poner el coraç3n, el pensamiento, y las manos*⁷⁵.

Francisco de Barrio, secrétaire du roi espagnol, affirme dans la *Grammaire* de Billet l'importance de cet ouvrage pour les politiciens de la Cour (« *los Cortesanos Politicos devieran d3r a su Autor infinitas gracias, por averse dedicado [...] a sacar 3 luz obra de Ingenio* ») et d'une manière particulière pour les ambassadeurs et les marchands (« *los que han de ser Embaxadores, 3 por sus puestos, se han de ver obligados a comerciar en ambos Mundos*⁷⁶ »).

Et Pierre Bonet reprend cette idée du zèle professionnel des politiciens :

*Que a los grandes politicos no les parecia poder serlo, sin la noticia de las Lenguas. [...] Que si por tu Sangre, prendas de Talento, y celo al servicio de tu Rey y patria aspirares a los puestos de Embajadas, y otros en los que necessitares de la sabiduria de sus lenguas*⁷⁷.

beauté des dames françaises de l'autre. Voir Manuel Alvar Ezquerro, « La nomenclatura de Lorenzo de Robles », dans Manuel Almeida et Josefa Dorta, (dir.), *op. cit.* 1997, vol. II, pp. 15-26.

⁷⁵ Cisneros explique que la connaissance d'une langue (le français, à l'occasion) permet à un ambassadeur de bien exprimer ses sentiments, sa pensée et ses actions, et peut éviter des problèmes entre les nations. Voir Diego de Cisneros, *op. cit.*, préface.

⁷⁶ Pedro Pablo Billet, *op. cit.* Éloge de Francisco de Barrio. (Les politiciens de la Cour devraient remercier l'auteur de la grammaire, de même que les ambassadeurs et les marchands, qui sont obligés de vivre et de travailler dans les deux pays.)

⁷⁷ Pierre Bonet (*op. cit.*, préface) soutient que les grands politiciens doivent connaître plusieurs langues et il ajoute: « Si vous voulez obtenir un poste dans une Ambassade il faut que vous parliez la langue du pays ».

Conclusion

Tout au long de ce texte, nous avons parcouru les deux premiers siècles de la présence d'une langue étrangère, le français, dans un territoire voisin et souvent ennemi, l'Espagne impériale. Malgré les difficultés politiques, les problèmes économiques et les différences religieuses, le français va conquérir des espaces petit à petit de la main de certains pionniers, parfois des amateurs, d'autres fois des professionnels de l'enseignement, et cela, dans un contexte de rivalité nationale.

La Renaissance est le moment où se forment du point de vue politique les langues nationales européennes. Le contexte international est dominé dès le début du 16^e siècle par l'empire de Charles Quint et de son fils Philippe II, qui font du castillan la langue officielle, langue qui reçoit non seulement l'appui économique et politique de l'empire, mais aussi le renfort d'une riche littérature.

La publication de manuels de français en Espagne reste donc rare et circonscrite à des moments précis : la première grammaire et le premier vocabulaire sortent des presses en 1565 profitant de la présence d'une reine française à la Cour espagnole.

Quant aux auteurs, nous venons de voir qu'ils sont des professeurs de langues de la cour qui fréquentent la noblesse ou des imprimeurs qui cherchent des bénéfices économiques.

En ce qui concerne les motifs, l'analyse des dédicaces nous a permis de constater qu'ils sont peu variés mais, étant donné que l'espagnol est la langue dominante et que le français est, la plupart du temps, la langue des « ennemis », on ne trouve ni dans les préfaces ni dans les introductions des objectifs politiques à l'imitation de Nebrija. Ici, en Espagne, le français ne peut être « *compañera del Imperio* », mais la langue la plus douce, la langue qui ouvre un monde culturel

ou économique, qui permet de communiquer avec les voisins et de développer avec succès un rôle diplomatique dans les ambassades.

Un seul ouvrage proclame une revendication territoriale / linguistique. C'est un cas spécial de demande politique d'un territoire, la Catalogne, qui fait partie des frontières franco-espagnoles. Pere Lacavalleria, Français qui habite Barcelone, exprime sa préoccupation concernant la situation minoritaire d'une langue, le catalan, à l'intérieur d'une entité politique nationale. Et il fait de l'introduction à son *Dictionario Castellano, Dictionnaire François, Dictionari Català* une défense de la Catalogne et du catalan comme une langue équivalente au castillan et au français en 1642. La préface de l'œuvre devient un vrai manifeste politique :

*Cataluña palpitava, mal acrisolada estava, y en eclipse, y sus leyes en tinieblas. Amenazavale el Castellano muerte, y deshonra general, esclavitud, y funesto saco. Al Rey Christianissimo, protector de opresos (timbre verdaderamente Real) Sol entre todos los Reyes de la tierra, le tocava su defensa de justicia, imitando a sus Progenitores, que con tan santo valor la sacaron del yugo cruel, y opresión tirana de los Moros [...]*⁷⁸.

⁷⁸ Nous avons signalé plus haut que Lacavalleria publie son dictionnaire au moment où la Catalogne n'appartient pas au royaume espagnol, mais à la France de Louis XIV. Ce texte vraiment émotif rend compte de l'opportunité politique : «La Catalogne souffrait, était en mauvaise situation, sombrait dans l'obscurité, risquait de perdre toutes ses lois. Les Castillans la menaçaient de mort, voulaient la déshonorer, la mettre à sac, la réduire à l'esclavage. Le Très Chrétien Roi Soleil, protecteur des opprimés (titre vraiment royal), le premier parmi tous les Rois de la terre, devait la défendre suivant l'exemple de ses prédécesseurs, qui avaient réussi à sauver la Catalogne de la tyrannie des Maures ». Voir l'introduction dans Pere Lacavalleria, *op. cit.*

Références

- Alatorre, Antonio, *El apogeo del castellano*, Madrid, Fondo de Cultura Económica, 1998 [1996].
- Alcalá, Pedro de, *Arte para saber ligeramente la lengua arábica*, Granada, Juan Varela, 1505.
- Alvar, Manuel, « La nomenclatura de Lorenzo de Robles », dans Manuel Almeida et Josefa Dorta (dir.), *Contribuciones al estudio de la lingüística hispánica*, t. II, Tenerife, Montesinos, 1997, p. 309-332, 1997, vol. II, p. 15-26.
- Arredondo, M.^a Soledad, « Relaciones entre España y Francia en los siglos XVI y XVII : testimonios de una enemistad », *Dicenda. Cuadernos de filología hispánica*, 3, 1984, p.199-206.
- Baggioni, Daniel, *Langues et nations en Europe*, Paris, Payot, 1997.
- Billet, Pedro Pablo, *Gramática francesa dividida en tres partes*, Madrid, Imprenta de Bernardo de Villa-Diego, 1688.
- Billet, Pedro Pablo, *Gramatica francesa; dividida en dos partes*, Zaragoza, 1673.
- Bonet, Pierre, *Arte para aprender facilmente a leer, escribir y hablar la Lengua Francesa*, Lyon, Pedro Burgea, 1672.
- Calepino, Ambrosio, *Ambrosii Calepini Dictionarium decem linguarum... ubi latinis dictionibus hebraeae, graecae, gallicae, italicae, germanicae et hispanicae, itemque nunc primo et polonicae, ungaricae atque anglicae adjectae sunt*, Lugduni, Éditions Michel, 1586.
- Cervantes, Miguel de, *La Galatea*, Éditions Rudolf Schevill et Adolfo Bonilla, Madrid, 1914.
- Chasles, Philarète, *Études sur le XVIe siècle en France, précédées d'une Histoire de la littérature et de la langue française de 1470 à 1610*, Paris, Charpentier, 1876.
- Cisneros, Diego de, *De grammatica francesa en Español tres libros*, Madrid, Imprenta del Reyno, 1635.
- Corcuera, J. Fidel et Antonio Gaspar, *La lengua francesa en España en el siglo XVI: estudio y edición del « Vocabulario de los vocablos » de Jacques de Liaño (Alcalá de Henares, 1665)*, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, 1999.
- Direction générale d'éducation de l'Union européenne, *Europeans and their languages, Special Eurobarometer 243 / Wave 64.3 – TNS Opinion & Social*, February 2006.
- Du Bellay, Joachim, *La défense et illustration de la langue française*, Paris, Laffont-Bompiani, 1930 (éd. originale 1549).

- Encarnación, Diego de la, *De Grammatica Francessa en Hespañol*, Douay, Balthazar Bellero, 1624.
- Fernández Alvarez, Manuel, *Carlos V, el César y el hombre*, Madrid, Espasa-Calpe, 1999.
- Fischer, Denise, Juan Francisco García Bascuñana et Maria Trinidad Gómez, *Repertorio de gramáticas y manuales para la enseñanza del francés en España (1565-1940)*, Barcelona, PPU, 2004.
- Gallardo, Bartolomé José, *Ensayo de una biblioteca española de libros raros y curiosos, coordinados y aumentados por Zarco del Valle y Sancho Rayón*, Madrid, Rivadeneyra, 1863-1889, 4 vol., Madrid, Éditions fac., Gredos, 1968.
- García Bascuñana, Juan Francisco, « Materiales para la enseñanza del francés en España : aproximación a los manuales publicados entre los siglos XVI y XX », *Revista Interuniversitaria de Formación del Profesorado*, 19, 2005, p. 129-144.
- Gaspar, Antonio, « El nacionalismo lingüístico en las gramáticas de la lengua francesa de la época del Renacimiento », *Studium Filología*, 3, 1987, p. 59-70.
- Gaspar, Antonio, « Un ejemplo de política lingüística : la regulación del francés en los siglos XV y XVI », dans M^a Victoria Tomero et Francis Lautre (dir.), *Actas del V congreso nacional de lingüística aplicada, El lenguaje con fines específicos*, Pamplona, Universidad de Navarra, Asociación Española de Lingüística Aplicada, 1988, p. 287-294.
- Gaspar, Antonio et J. Fidel Corcuera, « Las gramáticas francesas en España : 1500-1700 », dans Marina Maquieira et al. (dir.), *II Congreso Internacional de Historiografía lingüística*, Madrid, Arcolibros, 2001, p. 303-315.
- González Ollé, Fernando, « Actitudes y actuaciones de Carlos V respecto a la lengua española », dans Manuel Almeida et Josefa Dorta (dir.), *Contribuciones al estudio de la lingüística hispánica*, t. II, Tenerife, Montesinos, 1997, p. 309-332.
- Gutiérrez, Asensio, *La France et les Français dans la littérature espagnole. Un aspect de la xénophobie en Espagne (1598-1665)*, Saint Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1977.
- Jarón, Juan Pedro, *Arte nuevamente compuesto de la Lengua Francesa por la Española, segun la nueva corrección de Richelet*, Madrid, Lucas Antonio Bedmar y Baldivia, 1688.
- Kamen, Henry, *Felipe De España*, Madrid, Siglo XXI de España Editores, 1997.
- Kamen, Henry, *Cambio cultural en la sociedad del Siglo de Oro, Cataluña y Castilla siglos XVI-XVII*, Madrid, Siglo XXI de España Editores, 1998 [1993].
- Kosarik, Marina, « La lingüística ibérica en los siglos XVI-XVII y el contexto cultural de la época », 1999, www.hispanismo.cervantes.es/documentos/kosarik.pdf, consulté le 8 mars 2010.

- Lacavalleria, Antonio, *Grammatica con reglas muy provechosas, y necesarias para aprender a leer, y escribir la lengua Francesa, conferida con la Castellana. Con un estilo de escribir, hablar, y pronunciar las dos lenguas*, Barcelona, Lacavalleria, 1647.
- Lacavalleria, Pere, *Dictionario Castellano, Dictionaire François, Dictionari Català*, Barcelona, Lacavalleria, 1642.
- Lanoye, Diederik, « Benito Arias Montano and the University of Louvain (1568-1576) », *Lias, Sources and Documents Relating to the Early Modern History of Ideas*, 29, 2002, p. 23-44.
- Le Blond, Jean, « Preamble, touchant la noblesse, grace, et tres ancienne dignite de la langue François, qui peult estre une allumette à enflammer toutes personnes gentilles, à soy exercer audict language, & en la doulce faconde, & divine poesie d'iceluy » dans *Le Livre de police humaine, contenant briefue description de plusieurs choses dignes de mémoire (...) traduit de Latin en François par maistre Jehan le Blond*, Paris, Charles L'Angelié, 1544.
- Ledel (ou de Liaño), Jacques, *Vocabulario de los vocablos que mas comunmente se suelen usar... El estilo de escribir, hablar y pronunciar las dos Lenguas, el Francés en Castellano y el Castellano en Francés*, Alcalá de Henares, Francisco de Cormellas y Pedro de Robles, 1565.
- Lefranc, Abel, « Louis XIII a-t-il appris l'espagnol? », *Mélanges d'histoire littéraire générale et comparée offerts à Fernand Baldensperger*, Genève, Slatkine Reprints, 1972, p. 37-44.
- Mancini, Marie, Princesse Colonna, *La verdad en su luz o Las verdaderas memorias de madama Maria de Machini, Condestabessa Colona, traduzidas del francés en español por D. Pedro Pablo Billet*, Zaragoza, s.n., 1677.
- Mathorez, Jules, « Note sur les Espagnols en France depuis le XVI^e siècle jusqu'au règne de Louis XIV », *Bulletin Hispanique*, 16, 1914, p. 337-371.
- Morel-Fatio, Alfred, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Paris, Picard et fils, 1901.
- Nebrija, Elio Antonio de, *Gramática de la lengua castellana*, Salamanca, 1492.
- Núñez, L. Pablo, « Una gramática manuscrita inédita del Siglo de Oro para la enseñanza del francés a españoles : *la Arte grammatica y manera de bien hablar, screibir y leer la lengua francesa, de Baltasar Pérez del Castillo* », dans Teresa Bastardín, Manuel Rivas et Jose Martín García Martín (dir.), *Estudios de historiografía lingüística*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2009, p. 551-564.
- Oudin, César, *Grammaire espagnole expliquée en françois*, Rouen, chez Louis Cabut, 1675.
- Palau y Dulcet, Antonio, *Manual del librero hispano-americano: inventario bibliográfico de la producción científica y literaria de España y de la América Latina desde la*

- invención de la imprenta hasta nuestros días, con el valor comercial de todos los artículos descrito*, Barcelona, Librería Anticuaria, 1923-1926.
- Peeters-Fontainas, Jean-Félix, *Bibliographie des impressions espagnoles des Pays-Bas Méridionaux. Mise au point avec la collaboration de Anne-Marie Frédéric*, 2 vol., Nieuwkoop, B. de Graaf, 1965.
- Péligré, Christian, « Les éditeurs lyonnais et le marché espagnol aux XVI^e et XVII^e siècles », *Actes du Colloque de la Casa de Velázquez : Livre et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Régime*, Paris, Éditions A.D.P.F., 1981, p. 85-93.
- Quirós, Juan de, « La Famosa Toledana published by Rachel Alcock », *Revue Hispanique*, *XLI*, 1917, p. 336-562.
- Recueil de lettres missives de Henri IV*, vol. VII, années 1606-1610, Paris, Imprimerie Impériale, 1858.
- Redondo, M.^a Jesús, « Manuales para la enseñanza de lenguas en la Europa del siglo XVI : el embrión de la lingüística aplicada », *Actas del XV Congreso Internacional de ASELE*, Sevilla, Secretariado de Publicaciones, 2004, p. 719-726.
- Salazar, Ambrosio de, *Espejo general de Gramatica en dialogos para saber perfectamente la lengua Castellana con algunas historias muy gracicas y de notar*, Rouen, Morron, 1623 [éd. fac. Slatkine Reprints].
- Seyssel, Claude de, *Les histoires universelles de Trogue Pompée, abrégées par Justin, historien, translattées de latin en françois par Messire Claude de Seyssel*, Paris, Vascosan, 1559.
- Sotomayor, Baltasar de, *Grammatica con reglas muy provechosas y necesarias para aprender a leer y escribir la lengua Francesa conferida con la Castellana, con un vocabulario copioso de las mesmas lenguas*, Alcalá de Henares, Francisco de Cormellas y Pedro de Robles, 1565.
- Suárez Gómez, Gonzalo, « Avec quels livres les Espagnols apprenaient le français (1520-1850) », *Revue de Littérature Comparée*, *XXXV*, 1961, p. 158-171, 330-346 et 512-523.
- Suárez Gómez, Gonzalo, *La enseñanza del francés en España hasta 1850. ¿Con qué libros aprendían francés los españoles?*, Barcelona, éd. J.F. García Bascuñana y E. Juan, PPU, 2008, [thèse de 1956].
- Suárez Roca, José Luis, *Lingüística misionera española*, Oviedo, Pentalfa, 1992.
- Vaca de Osma, José Antonio, *Carlos I y Felipe II frente a frente*, Madrid, Rialp, 1999.
- Villalón, Cristóbal de, *Gramática Castellana*, Anvers, en casa de Guillermo Simón, 1558.
- Yllera, Alicia, « Rivalidades lingüísticas franco-españolas en el siglo XVI », *Epos XIV*, 1988, p. 383-407.